

Dictée du lundi 16 octobre 2017

Heureuse influence de l'air (Ernest Legouvé)

[l'auteur s'adresse à une personne]

Parmi les merveilles dont chaque jour nos organes sont ou les témoins ou les acteurs, il en est une qui m'a toujours paru plus singulière que les autres. Un long travail vous a fatigué, une veille prolongée a émoussé votre intelligence : eh bien, quittez votre chambre, respirez l'air du dehors quelques instants, et soudain votre tête se dégage, votre cœur bat plus librement, la lassitude même des membres se dissipe. Allez-vous de la ville à la campagne, le mystère se complique, en même temps que se multiplient les influences de cet agent occulte et bienfaiteur. Ce n'est plus seulement un malaise passager que cet air dissipe, c'est votre être tout entier qu'il renouvelle. La nourriture vous restaure davantage peut-être mais elle vous alourdit, en vous restaurant ; le vin vous réveille mais il vous enivre en vous réveillant ; l'air, au contraire est tout ensemble doux et fort ; il calme et fortifie, il semble même qu'il agisse sur l'âme. Oui, quand on respire à pleine poitrine un air pur, on sent son cœur plus disposé à s'ouvrir aux sentiments affectueux. Que dis-je et qui ne l'a pas éprouvé ? On est comme arraché à la terre elle-même, on secoue ses chaînes matérielles, et tout enchanté de cette vie nouvelle qui circule en nous avec cet impalpable éther, on se prend à rêver, presque à concevoir un monde, un ciel, où, semblable aux habitants des Champs-Élysées qu'a créés le génie de Fénelon, l'homme ne se nourrira plus que de parfums et de lumière.

E. Legouvé (Nos fils et nos filles)

- **Parmi** : par / milieu, ne prend jamais de S ; ne pas confondre avec **hormis** (hors / mis, p passé de mettre)
- **Occulte** : mystérieux. Relatif à quelque chose qui est caché, dissimulé.
- **Davantage** : en un seul mot = plus (adverbe, invariable)
Il n'y a pas **d'avantage(s)** à choisir cette formule : deux mots, ≠ de inconvénient(s) (nom commun, variable)
- **éther** :
 - Dans la mythologie grecque, Éther est une divinité primordiale.
 - En chimie : les éthers sont une famille de composés organiques ;
l'éther diéthylique (appelé parfois « éther » tout court), est une substance employée comme solvant ;
l'éther de pétrole est la fraction la plus volatile du pétrole.
 - En physique, l'éther était considéré comme la substance qui remplissait l'espace.
 - En religion, Éther est le nom d'un personnage et d'un livre du Livre de Mormon.
 - En paranormal, corps éthérique.
 - Éther est une série de bande dessinée.

GRAMMAIRE :

Pas de difficultés, me semble-t-il

➤ Des participes passés très simples :

- Fatigué, émoussé sont employés avec l'aux avoir → chercher le cod

Un long travail vous a fatigué (cod = singulier) → fatiguÉ

Une veille a émoussé : pas de cod → pas d'accord → émoussÉ

- Une veille prolongée : sans auxiliaire → accord avec veille → prolongéE

- Qui ne l'a pas éprouvé : cod = « l' », masc sing → éprouvé

- On est arraché : auxiliaire être, sujet « on », masc sing → arrachÉ

(« on » est un pronom indéfini, masc sing → 3^{ème} pers sing.

Dans la langue courante, il remplace parfois « nous », ce qui peut poser un problème d'accord :

« on n'est pas couché » ou « on n'est pas couchés » ?

Quand on a la valeur d'un pronom personnel (on représente des personnes particulières, il peut être remplacé par je, tu, nous, vous), les accords **peuvent se faire** au masculin ou au féminin et au singulier ou au pluriel selon le genre et le nombre des personnes désignées par on.

On s'est rencontrées au festival (on mis pour nous représentant deux femmes).

Alors on est toujours aussi mignonne ? (on mis pour tu représentant une petite fille).

- On évite généralement d'employer on à valeur personnelle dans les écrits soignés. Cet emploi n'est d'ailleurs fréquent que lorsqu'il est mis pour nous.

- Les Champs-Élysées qu'a créés le génie de F.. : employé avec avoir, cod avant → accord avec « qu' », mis pour Champs-Élysées, masc pluriel → crÉÉS.

FICHE

Le trait d'union syntaxique sert à unir le verbe et le pronom qui le suit, ce pronom étant soit son sujet, soit son complément.

- C'est le cas lorsque le pronom personnel sujet ou on, ou ce suit le verbe :
 - Est-il content de son nouveau poste ? (le sujet il se trouve après le verbe est).
 - Sans doute souhaitez-vous réserver dès aujourd'hui (le sujet vous se trouve après le verbe souhaitez).
 - Est-ce bien utile ? (le sujet ce se trouve après le verbe est).
 - lorsque le pronom personnel complément suit le verbe :
 - Allez-y, je vous rejoins dans un instant (le pronom complément y se trouve après le verbe allez).
 - Réponds-lui que je serai absent (le pronom complément lui se trouve après le verbe réponds).
 - Lorsque plusieurs pronoms sont compléments, on met deux traits d'union.
 - Rappelez-le-moi dans le courant de la journée.

On ne met pas de trait d'union si le pronom est complément d'un autre verbe.

- Laissez-nous vous convaincre (vous est complément de convaincre, non de laissez).

Le t- euphonique se place entre deux traits d'union.

- A-t-elle réussi à les convaincre ?

Veillez à bien respecter la place des traits d'union dans les expressions :

- est-ce que (un trait d'union entre le sujet ce et le verbe est, mais pas de trait d'union après entre ce et que).
- et y a-t-il. (deux traits d'union pour encadrer le t euphonique, mais pas entre y et a puisqu'ici, le complément précède le verbe).

Les Champs-Élysées :

Avant d'être la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées apparaissent dans la mythologie grecque (et romaine). (Champs Élysées, Champs Elysiens ou Elysée.)

Partie des Enfers, où, selon la religion grecque et la religion romaine, séjournèrent les âmes vertueuses après la mort. C'était la quatrième division des Enfers, suivant les Grecs, et la septième, suivant les Romains.

Il y régnait un printemps éternel; l'haleine des vents ne s'y faisait sentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau soleil et de nouveaux astres n'y étaient jamais voilés de nuages. Des bocages embaumés, des bois de rosiers et de myrtes, couvraient de leurs ombrages frais les ombres fortunées.

Le rossignol avait seul le droit d'y chanter ses plaisirs, et il n'était interrompu que par les voix touchantes des grands poètes et des musiciens célèbres. Le **Léthé** y coulait avec un doux murmure, et ses ondes y faisaient oublier les maux de la vie. Une terre toujours riante y renouvelait ses productions trois fois l'année, et présentait alternativement ou des fleurs ou des fruits.

Plus de douleur, plus de vieillesse; on conservait éternellement l'âge où l'on avait été le plus heureux. Là, on goûtait encore les plaisirs qui avaient flatté durant la vie. Cet endroit, au final bien ennuyeux, ressemble au Purgatoire des catholiques

Les descriptions anciennes des Champs Elysées ont été imitées par **Fénelon** dans son *Télémaque*.

- **Fénelon** :

François de Salignac de Lamoignon, archevêque de Cambrai, est né en 1651 au château de **Fénelon** dans le Périgord, se consacra de bonne heure à la prédication, et, chargé d'une mission dans le Poitou, eut le bonheur d'opérer un grand nombre de conversions. Nommé précepteur du duc de Bourgogne en 1689, il s'acquitta de la tâche difficile d'élever un roi, en homme qui en connaissait toute l'importance.

Ses démêlés avec Bossuet au sujet de la grâce et du pur amour offrirent à Fénelon l'occasion de montrer dans tout leur éclat les vertus chrétiennes qu'il possédait; il souscrivit à la condamnation arrachée contre lui à la cour de Rome par les intrigues, et même, dit-on, par les menaces de son adversaire, s'éloigna de la cour et se consola de ses disgrâces en se consacrant à son diocèse. La vénération qu'il inspirait était telle, dit-on, qu'à l'époque de l'invasion de la Flandre les généraux ennemis ne ravagèrent point le diocèse de Cambrai, par respect pour l'illustre archevêque. Ce vertueux et savant prélat mourut le 7 janvier 1715.

- **Télémaque** :

Précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, Fénelon compose pour son élève ce roman pédagogique visant à l'initier à la morale et à la politique autant qu'aux textes antiques.

Ce texte est construit comme un roman d'aventures inspiré de l'Odyssée d'Homère. Télémaque, fils d'Ulysse, part à la recherche de son père et rencontre, au cours de son périlleux voyage, tous les peuples de l'Antiquité. Ces épisodes sont autant d'occasions de présenter à son jeune élève, sous une forme attrayante, différents types de gouvernement et d'autorité. Le roman met en scène une lutte entre le Bien et le Mal. La mythologie offre un cadre mais les situations permettent aussi d'évoquer les grandes figures de la Bible. C'est la Sagesse qui conduit le héros et l'invite à établir la paix entre les hommes au nom de la fraternité universelle.

Publié pour la première fois en 1699, sans consentement de l'auteur, l'ouvrage est perçu comme une critique de l'absolutisme royal et provoque la disgrâce de Fénelon. Mais le livre connaît un immense succès et sert de modèle à des générations d'éducateurs.

L'AUTEUR :

Ernest Legouvé est un écrivain français, dramaturge, poète, moraliste et critique, né le 14 février 1807 à Paris où il est mort le 14 mars 1903 (à 96 ans).

Ernest Legouvé (Gabriel-Jean-Baptiste-Ernest-Wilfrid Legouvé pour l'état civil) perd sa mère à l'âge de trois ans ; peu après, son père est interné à la « Folie Sandrin » (rue Norvins), la clinique du docteur Blanche, et meurt deux ans plus tard. L'enfant hérite d'une fortune considérable et est éduqué avec soin par son tuteur Jean-Nicolas Bouilly (1763-1842), qui lui donne l'amour des belles-lettres.

L'écrivain :

Dès 1829, son poème *La Découverte de l'imprimerie* est couronné par l'Académie française. En 1832, il publie un curieux recueil de vers intitulé *Les Morts bizarres*, puis plusieurs romans qui obtiennent un vif succès.

Legouvé est aussi l'auteur de pièces de théâtre. En collaboration avec Eugène Scribe, ses deux meilleurs ouvrages sont *Adrienne Lecouvreur*, qui triomphe à la Comédie-Française en 1849, et *Bataille de dames*. En 1854, le succès de sa tragédie *Médée* est pour beaucoup dans son élection à l'Académie française, en 1855. Il est aussi librettiste, par exemple pour l'opéra-comique

L'essayiste :

Il est chargé par Adrien Hébrard de la rubrique littéraire du Temps.

Sa célébrité lui vient surtout de ses conférences sur **les droits des femmes** et l'éducation progressiste des enfants : il préconise notamment l'éducation physique. En 1847, il donne au Collège de France un cours sur « l'histoire morale des femmes » qui a un succès considérable et est publié en 1848. Dans ces domaines, il fait figure de précurseur avec des ouvrages comme *La Femme en France au XIX^e siècle* (1864, nouvelle édition augmentée en 1878), *Messieurs les enfants* (1868), *Une éducation de jeune fille* (1884).

En 1881, il est nommé directeur des études de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres et inspecteur général de l'Instruction publique.

En 1886-1887, il publie une autobiographie en deux volumes, *Soixante ans de souvenirs*. Il y consacre notamment un chapitre à Hector Berlioz, dont il a été un ami proche, mais l'exactitude de ses souvenirs, comme ceux relatifs à Chopin ou à Gounod, reste sujette à caution.

Legouvé et la vie politique :

Ernest Legouvé s'est longtemps maintenu à l'écart de la vie politique.

Cependant, c'est un grand ami de **Victor Schœlcher** (dont il sera l'exécuteur testamentaire), et c'est à lui que, le 27 avril 1848, Schœlcher annonce en premier la nouvelle de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

« Le 27 avril 1848, les membres du Gouvernement provisoire tenaient conseil dans la salle ordinaire de leurs délibérations. La séance à peine terminée, l'un d'eux en sortit précipitamment, d'un bond, il était dans la rue, puis dans la maison de Legouvé. Hors d'haleine et hors de lui..., une émotion indescriptible agitant et transfigurant tout son être, il fit irruption dans le cabinet de travail de son ami « Ils l'ont enfin signé », s'écria-t-il !, « Vous voilà immortel », répondit simplement le futur académicien. C'est, dans ces termes que Victor Schœlcher porta au confident intime de sa pensée la nouvelle du grand acte de libération qui venait de s'accomplir ! »

En 1876, il refuse une candidature au Sénat dans le département de la Meuse.

L'ébranlement de l'**Affaire Dreyfus** est tel qu'il ne peut s'empêcher de prendre position publiquement. Alors qu'il est dans sa 92^e année, il adhère à *la Ligue de la patrie française* ; il s'en explique dans *Le Temps* du 4 janvier 1899 : « L'idée de patrie, nous a dit l'honorable académicien, est inséparable de l'idée de justice ; nous sommes tous d'accord là-dessus. À mon avis, la ligue nouvelle devra rechercher tous les moyens de conciliation et d'apaisement ; elle devra s'efforcer de rapprocher tous les Français dans l'intérêt de la patrie et de leur rappeler qu'il faut garder l'amour le plus profond de l'armée nationale et le respect absolu à nos lois ».

Ce faisant, Ernest Legouvé agit en conformité avec les sentiments conservateurs de la majorité de l'Académie française, dont vingt-six membres rallient la Ligue de la Patrie française qui entend, sous la présidence de leurs collègues Jules Lemaître et François Coppée, rassembler les antidreyfusards modérés et républicains, notamment parmi les intellectuels.

« Avant de parvenir à son état définitif, l'ouvrage de M. Legouvé, son **Histoire morale des femmes**, a eu deux formes différentes. D'un travail inséré dans l'Encyclopédie nouvelle, l'auteur avait fait ensuite un cours au collège de France. C'était au milieu du tumulte de 1848. La France venait de se précipiter dans une révolution... Le cours de M. Legouvé fut un des épisodes de cette révolution... Quand il fut terminé, M. Legouvé s'empressa de résumer ses leçons dans un volume qui parut en 1849. Deux éditions in-8 n'ont pas suffi à l'empressement des lecteurs. Le volume, aujourd'hui se transforme en in-12 ; il arrive aux honneurs d'une édition populaire. L'histoire morale des femmes est moins une histoire que l'étude d'une question assurément très intéressante. Il s'agit de savoir si les femmes occupent dans la famille et dans la société la position qui leur est due. L'auteur examine leur position, comme filles, comme épouses, comme mères... Il critique nos mœurs, il critique nos lois... »

Vincent-Félix Vallery-Radot , *Le Constitutionnel*, 29 avril 1856

Adrienne Lecouvreur :

Fille d'une blanchisseuse et d'un ouvrier chapelier (Robert Couvreur, homme violent et alcoolique), elle vient à Paris, son père s'établissant dans le voisinage de la Comédie-Française¹. Après être confiée aux filles de l'instruction chrétienne, Adrienne Couvreur intègre une petite troupe de comédiens . Adrienne se fait remarquer lors de ses débuts dans la cour de l'hôtel de Sourdéac, rue Garancière à Paris. C'est à cette occasion que le

doyen de la Comédie Française Le Grand s'entiché d'elle, lui donne des cours de diction et ajoute un article à son patronyme (Lecouvreur). Elle entre dans la troupe de la Comédie-Française et y joue pour la première fois dans *Mithridate* de Jean Racine le 14 mars 1717. Elle veut jouer *Célimène* dans *Le Misanthrope*, mais doit y renoncer, le public refusant de la voir dans un rôle de comédie tant elle excelle dans la tragédie.

Elle collectionne les amants : elle a en 1720 une liaison amoureuse avec Maurice de Saxe, ce qui lui vaut la haine fatale de sa rivale, Louise Henriette Françoise de Lorraine, duchesse de Bouillon, femme d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, et avec Voltaire dont elle interprète plusieurs tragédies.

En 1730, sa santé se délabre ; elle s'évanouit pendant une représentation. Elle fait encore l'effort d'interpréter *Jocaste* dans l'*Œdipe* de Voltaire, mais meurt peu après. Le bruit court qu'elle a été empoisonnée à l'instigation de la duchesse de Bouillon. Voltaire demande une autopsie, dont les résultats ne sont pas concluants. Les comédiens étant frappés d'excommunication, l'Église lui refuse un enterrement chrétien. Elle est donc enterrée à la sauvette par des amis du maréchal de Saxe et de Voltaire, dans le marais de la Grenouillère (actuel Champ-de-Mars). Voltaire, scandalisé, exprime son indignation dans le poème *La Mort de Mlle Lecouvreur* :

« Et dans un champ profane on jette à l'aventure / De ce corps si chéri les restes immortels !

Dieux ! Pourquoi mon pays n'est-il plus la patrie / Et de la gloire et des talents ? »

Son histoire a inspiré Eugène Scribe et Ernest Legouvé, qui en firent une *Adrienne Lecouvreur* [archive], pièce de théâtre, traduite en italien